

Quebec, Jeudi 29 Avril 1858.

LE
FANTASQUE

REVUE CRITIQUE ET LITTÉRAIRE DES HOMMES ET DES CHOSES.

IMPARTIALITÉ — RAISON — DEVOIR.

Vol. I.]

IMPRIMÉ PAR F. H. PROULX.

[No. 25.

LES RUINES DU PARLEMENT.

Enfin il ne reste plus pierre sur pierre, et le hibou solitaire ne viendra pas chercher dans les décombres de notre vieille chambre d'assemblée un lieu de refuge, pour faire entendre dans la nuit son cri rauque et sinistre. Le zéphir lui-même ne soupirera plus dans les débris de ses murs chancelants, et l'aiglon ne menacera plus de les renverser sur la tête de la sentinelle, qui fait le quart en cet endroit de notre bonne ville. Le géant qui habitait ces ruines s'est enfui, et depuis tout a disparu. La main de l'homme avait élevé cet édifice et ce fut encore elle qui en enleva les dernières pierres.

Maintenant l'amateur peut se promener, à côté des canons qui dorment dans le silence de la paix, sur le lieu où l'on voyait naguère le temple de la nation, le sanctuaire d'où émanaient les lois qui régissaient en partie le pays, et où brillait d'un vif éclat le patriotisme de ceux qui aimèrent vraiment leur patrie. Leur voix a cessé de se faire entendre à nos oreilles, mais leurs paroles sont encore profondément gravées dans nos cœurs, et si la sorte a voulu que cette enceinte parlementaire disparut de la cime du promontoire québécois, c'est qu'elle fut la proie de la malédiction, attirée sur elle par les actes des faux patriotes et des caméléons en politique.

Quant à nous, citoyens, réjouissons-nous de ce qu'il n'en reste plus de vestiges : au moins ces murailles rongées par le feu, ne blesseront plus la vue de l'étranger, qui pourra désormais le reposer agréablement sur les bâtimens de l'Université-Laval. Réjouissons-nous, citoyens, puisque nous n'aurons plus sous les yeux l'image vivante d'une cité qui marche à grands pas vers sa décadence, depuis qu'elle a cessé d'être la capitale des Canadas. Réjouissons-nous, citoyens, puisque la conservation des voutes nous indique sûrement qu'on verra bientôt surgir au-dessus d'elles un nouvel édifice public. Réjouissons nous enfin, malgré les journaux qui ont pleuré sur les restes de notre parlement, que le feu n'avait pu détruire, et malgré les lamentations enfantines et intéressées de M. Baillargé, architecte, que l'on pourrait peut-être convaincre de ne parler ainsi que par jalousie, si l'on passait par le bureau du Gouvernement à Toronto.